

Olivier Sillig  
**Panne perdue**

drame en trois actes

Le Décor

Un living-room. Ameublement rudimentaire, entretien douteux. Bourré de livres. Au fond, séparé par une sorte de bar, un coin cuisine.

Au premier plan, tout au bord sur jardin, une porte d'entrée dans son cadre, avec deux petites fenêtres à barreaux de fer forgé.

Au premier plan, tout au bord sur cour, une fenêtre, avec vitres et volets.

Toujours au premier plan, un lit. Plus loin, un canapé, une table, une ou deux chaises.

Les Personnages

MARIE, 42 ans.

LUC, 38 ans.

© Olivier Sillig et Société Suisse des Auteurs (SSA)

Adresse	Rue Saint-Roch 5 / CH-1004 Lausanne
Tél	(41.21) 320.33.22
Courriel	olivier.sillig@perso.ch
H-page	<a href="http://www.perso.ch/olivier.sillig">http://www.perso.ch/olivier.sillig</a>

SSA <http://www.ssa.ch/>

## **Acte I**

*Sur le canapé, LUC, vieux training, vieux pull et bonnet de laine. Il lit un livre de poche à la lumière du néon du coin cuisine.*

*Il pleut.*

*On frappe à la fenêtre. Luc replie les jambes et tire le duvet.*

**MARIE** *(à travers la fenêtre)*

S'il vous plaît!

*(aucune réponse, Marie frappe encore)*

S'il vous plaît. S'il vous plaît. Je suis tombée en panne. Il pleut. Je sais qu'il y a quelqu'un. Laissez-moi entrer, je suis trempée.

*On entend Marie qui s'éloigne, va frapper à côté, revient.*

**MARIE**

Y a personne à côté.

*Luc se lève et ouvre. Marie entre, dégoulinante. Luc reste vers la porte qu'il laisse ouverte.*

**MARIE**

Quelle saloperie de temps, quelle nuit de merde! Et quelle merde cette voiture. Je suis furax, il fait froid et je ne veux pas passer la nuit là-bas. Je peux téléphoner?

**LUC**

Pas de téléphone.

**MARIE**

Oh! non! C'est pas vrai! Vous n'allez pas me dire que vous n'avez pas le téléphone.

**LUC**

C'est ce que je viens de faire.

**MARIE**

Faire?

**LUC**

Dire. Vous dire que je n'ai pas le téléphone.

**MARIE**

Oh non! Il faut absolument que j'appelle. Où est-ce qu'il y a un téléphone?

**LUC**

Chez Jo.

**MARIE**

C'est le type d'à côté? Il y a personne. Mais vous avez peut-être la clé.

**LUC**

Non Jo, c'est le bar, le bar-tabac.

**MARIE** *(regardant sa montre)*

C'est quoi? passé minuit. Mais je peux toujours essayer. C'est où.

**LUC**

A deux bornes.

**MARIE**

Oh! non!

*(elle se laisse tomber sur une chaise)*

Quelle merde!

J'ai froid.

*(elle retire son manteau)*

Et j'ai froid, j'ai froid. Est-ce que... Vous pourriez pas me faire une tasse de thé?

*Luc désigne le coin cuisine. Marie se lève, remplit la bouilloire et la met sur le feu.*

**LUC**

Dans l'armoire.

**MARIE**

*(parlant d'abord toute seule)*

Merde, merde, chier! Connerie de voiture.

*(la musique s'interrompt)*

La Casette! La cassette, elle est terminée.

*Luc retourne la cassette, le son est très abîmé.*

**MARIE**

C'est pas la première fois que vous l'écoutez, celle-là.

Vous prenez aussi de la tisane. Du tilleul, ça va?

*Luc sort deux tasses et les pose sur la table*

**LUC**

Vous prenez du sucre? j'en ai pas. J'ai du miel.

*(il ajoute le miel sur la table)*

**MARIE**

Vraiment pas de chance. Il fallait qu'elle me lâche aujourd'hui. Vous vous y connaissez en mécanique?

*(Luc fait un geste vers l'extérieur)*

Non, non! Pas maintenant, je mets plus le nez dehors. Ah! vous pensez que je vais passer la nuit ici? Je vois pas bien... Enfin, dès qu'il aura cessé de pleuvoir. Il faut absolument que je puisse partir.

**LUC**

Ça dépend plutôt de la voiture.

**MARIE**

Comment? Oui. Et y a pas de garage. Si au moins je pouvais appeler un dépannage. Je suis une emmerdeuse, non? Et lui, il va vraiment pas comprendre pourquoi je ne suis pas là. C'est vraiment trop con.

**LUC**

L'eau!

*Marie va chercher l'eau et sert les deux tasses. Luc prend la sienne et se dirige vers le coin cuisine. Il commence une vieille vaisselle.*

**LUC**

Si vous aviez un rendez-vous...

**MARIE**

Je suis déjà partie avec trois heures de retard. Et j'avais décidé de ne pas téléphoner. C'était stupide.

**LUC**

Un de perdu...

**MARIE**

Non! non!

**LUC**

On a les emmerdes qu'on peut.

**MARIE**

C'est pour moi que vous dites ça? Vous étiez en train de lire?

**LUC**

Oh! vous savez, vous...

**MARIE** (*regard sur la multitude de livres de poche*)

Vous lisez beaucoup.  
Quelle pluie!

*LUC apporte une assiette avec quelques morceaux de fromage et deux couteaux.*

**MARIE** (*elle se sert*)

Ah! ça c'est sympa. Je peux?

**LUC**

Vous êtes là pour la nuit.

**MARIE**

Vous croyez? Moi aussi, j'en ai bien peur. Quelle merde!

**LUC**

*(s'excusant)*

J'ai pas de vin

*(Il s'assied sur un coin de table et pique un morceau de fromage)*

J'ai pas d'alcool.

*(il se relève et arrête le cassetophone)*

Elle est moche cette musique. Il pleut toujours, ça ne va pas s'arrêter.  
Qu'est-ce qu'elle a votre voiture?

**MARIE**

Elle est vieille, voilà ce qu'elle a. Une fois ou l'autre, je savais qu'elle me laisserait tomber. Mais pas aujourd'hui! Comme toute chose, on finit par croire..  
sauf accident.

*(elle part dans une brève rêverie)*

Pour la voiture, c'est la même chose .

**LUC**

De la ferraille. Les voitures c'est rien que de la ferraille. Ou de la ferraille tor-  
due.

**MARIE**

Y a longtemps que vous êtes ici?

**LUC**

Longtemps? Oui, peut-être. Très.

*(il met en marche le cassetophone et l'éteint aussitôt)*

**MARIE**

Vous êtes tranquille ici.

**LUC**

Vous me trouvez nerveux?! Excusez-moi, je suis pas... pas très sympa.

**MARIE**

Au premier abord, pas vraiment.

**LUC**

Après, c'est pire.

*(il attrape vers la cuisine un bocal de pharmaceutiques et avale quelque chose)*

**MARIE**

Quelle saleté de pluie!

**LUC**

Ça amène de la visite.

**MARIE**

Merci!

**LUC**

Ça ne me dérange pas que vous soyez là.  
Le type qui vous attend...

*(il se ravise)*

Votre voiture, c'est quoi? une Citroën?

**MARIE**

C'est mon ami. Mais la panne ne va rien arranger.  
De toute façon...

**LUC**

J'ai demandé la marque de votre voiture!

**MARIE**

Ah! oui! Le reste, ça vous fait chier? Parlons de ma voiture. Vous avez vu juste, c'est bien une Citroën. Parce que j'ai la tête à avoir une Citroën? J'ai une tête à deuche? Mais y a plus de deuche, c'est une Ax.

**LUC**

J'avais reconnu le moteur.

**MARIE**

Parce que...

**LUC**

Je les entends passer et je les reconnais. Quand j'étais...  
*(il se reprend)*

Avant, c'était un jeu, une occupation. Maintenant ça m'est resté. Même quand je lis. Même avec ...

*(il se retient de parler des Valium)*

Vous voulez quelque chose d'autre?

**MARIE**

Ils sont bons vos fromages.

**LUC**

C'est des gars du coin qui les font.

**MARIE**

Des amis?

**LUC**

J'ai pas... Enfin, si vous voulez. Ils me considèrent comme tel. Sans doute. Je bois des verres avec eux quelquefois. Même avec le maire. Il trouve que j'ai de la conversation. Et il ne me demande rien et ne me fait pas chier. Il croit que... Je ne sais pas ce qu'il croit. Il pose pas de question. Tout est en règle.

**Marie**

Ah!

**LUC**

Exactement!

*Silence*

**MARIE**

Et... vous, vous faites ... Vous faites quoi...

**Luc**

Dans la vie? Et vous?

**MARIE**

Je suis administratrice.

**LUC**

Dans l'immobilier? Beeh!

**MARIE**

Administratrice d'une association, secrétaire d'une association.

**Luc**

Caritative?

**Marie**

Si vous voulez.

**Luc**

Je vois

**MARIE**

Macramé robe qui pique. Baba. Ringarde?  
Vous n'êtes pas beaucoup mieux.

**LUC**

Les Amis du Sahel?

**MARIE**

L'AAV

**LUC**

Lav?

**MARIE**

L'AAV. C'est pas très réussi comme sigle. Au tribunal ils ne se privent pas de leur jeu de mots stupide: L'AAV ment.

*(Luc rit)*

Tiens! Vous savez rire!

**LUC**

Lav. L.A.V c'est quoi?

**MARIE**

Association d'Aide aux Victimes.

**LUC**

Excusez-moi.

*(long silence)*

**MARIE**

Mais c'est pas forcément facho. On peut être de gauche et être une victime.

**LUC**

Oui, j'ai rien dit.

*(silence)*

Et puis, de gauche ou de droite, rien à foutre. Aucun sens, plus aucun sens!

**MARIE**

Oui.

*Luc va mettre de la musique, se rassied, retourne éteindre la musique, se replonge dans son livre.*

**LUC**

Si vous voulez dormir, ne vous gênez pas. Vous pouvez vous mettre sur le lit, je prendrai le canapé.

*Il se lève avec son livre et va s'installer sur le canapé.*

**LUC**

Je ne travaille pas.

**MARIE**

Je comprends.

**LUC**

Quoi?

**MARIE**

Rien, vous ne travaillez pas.

**LUC**

Non, je ne suis pas au chômage.

**MARIE**

Bon.

**LUC**

Je ne suis pas non plus à la Sécu. Mais je pourrais, mais je ne peux pas. Pourquoi vous êtes secrétaire de votre association, la LAV?

**MARIE**

L'AAV. Je dois travailler

**LUC**

Vous. Je vois.

Votre ami?

**MARIE**

Mon ami? Il est journaliste. Quand l'association a décidé d'avoir un permanent, ça tombait bien. De toute façon j'étais tout le temps fourrée là-bas. J'en avais besoin, ça maintenait un lien et je croyais en avoir besoin. J'en avais sans doute besoin.

**LUC**

Je vois.

**MARIE**

J'ai été victime. Enfin indirectement. Si on veut bien. Enfin, très directement.



**LUC**

J'avais compris. Vous connaissez la région?

**MARIE**

Quelle région?

**LUC**

Ici.

**MARIE**

Ici? C'est quelle région ici? On est où? Avec la pluie, la nuit et la panne, je ne m'en suis même pas rendu compte.

**LUC**

La Lozère. Alors, pourquoi vous n'avez pas pris l'autoroute?

**MARIE**

C'est idiot, mais l'autoroute me fait peur.

**LUC**

Y a pourtant trois fois moins d'accidents.

**MARIE**

Oui, bien sûr. Mais on les voit trois fois plus. Les ambulances, le samu., la police, les feux tournants.

*Marie est passée derrière une bibliothèque.*

**MARIE**

C'est quoi ça.

**LUC**

Rien. C'est ma collection.

**MARIE**

Vous êtes collectionneur?

**LUC**

En me promenant, j'ai commencé à les ramasser. Petit à petit c'est devenu une collection. Bien que c'est pas du tout touristique par ici, y en a plein. Celles de maintenant contiennent de moins en moins de fer, elles ne rouillent presque plus et sont beaucoup moins belles.

*Marie apparaît en tenant un carton blanc sur laquelle est épinglée une canette de coca écrasée et rouillée.*

**LUC**

La rouille fait des dessins superbes avec le texte, une gamme de couleurs terrible.

**MARIE**

Y a un artiste Italien qui a exposé des chats écrasés, tout secs, ramassés au bord des routes.

**LUC**

C'est dégueulasse. Ce n'est pas la même chose.

**MARIE**

Vous, c'est plutôt genre voitures défoncées?

**LUC**

Voitures défoncées? J'ai jamais parlé de voitures défoncées.

**MARIE**

Non, mais de tas de ferraille tordue.

**LUC**

Ah oui, j'ai parlé de tas de ferraille.

**MARIE**

Parce que vous vous en foutez de tout?

**LUC**

*(parlant du cadre avec la canette)*

Pour ça?

**MARIE**

Ça et les tas de ferraille.

**LUC**

Parce que je m'en fous de tout! Oui, je m'en fous de tout.  
Quasiment.

Vous dites ça parce que je ne vous ai pas posé de question sur votre association? Ecoutez, je sais que je suis désagréable. Mais je ne vous ai rien demandé. Votre voiture est en panne sous la pluie; ici, il ne pleut pas, voilà!

**MARIE**

Merci. Merci, vous pouviez difficilement faire autrement, je sais.

**LUC**

J'aurais pu vous recevoir avec un fusil de chasse. Ou mettre un écriteau "Villa piégée", ça se fait beaucoup dans le coin. Mais ce n'est pas désagréable.

**MARIE**

Désagréable?

**LUC**

vous... visite. C'est pas désagréable de parler. Avec quelqu'un, avec vous. Juste un peu difficile.

**MARIE** *(désignant le flacon pharmaceutique)*

C'est pour ça que vous carburez au Valium?

**LUC**

Que je carbure au Valium?

**MARIE**

J'ai vu tout à l'heure votre petite collection de flacons vides dans l'armoire, à côté des poubelles. Vous buvez pas de vin mais vous vous saoulez avec ces machins.

**LUC** *(qui se lève)*

Je carbure au Valium, oui Madame, du matin au soir.

*(Marie fait une moue)*

Et aussi du soir au matin.

*(il fredonne)*

La lune attend, la lune attend, la lune attend mais le soleil ne le sait pas.

**MARIE**

Ça passe.

**LUC**

Ça passe pas. Ça fait déjà...

**MARIE**

Moi aussi, un temps j'en ai pris.

**LUC**

Un temps. Vous avez eu de la chance.

**MARIE**

Si vous voulez! Le Valium, c'est rarement une chance!

**LUC**

Non. Oui. Peut-être aussi. Mais c'est pas ça qui m'empêche de parler, d'avoir envie de parler quelquefois. Chez Jo, je parle quelquefois, les autres souvent. C'est tout à fait supportable.

**MARIE**

Mais moi je vous fais p...

**LUC**

Vous? Non, vous ne me faites pas peur. Ce n'est pas vous.

*(Il est devant une des fenêtres et se désigne à lui-même dans la vitre)*

*Luc va sur le canapé et se replonge dans son livre.*

*Marie s'allonge sur le lit. Elle laisse tomber ses chaussures, ramasse un journal qui traîne.*

**MARIE**

Oh là, là! Ce qu'il est vieux!

**LUC**

Je ne descends pas tous les jours. Il est de quand?

**MARIE**

Avant-hier. Vous allez dormir où? Sur le canapé? Je peux vous laisser votre lit.

**LUC**

Je ne dors jamais. Ce n'est pas vrai. Je ne dormirai pas cette nuit. Ça c'est vrai.

**MARIE**

A cause des Valium?

**LUC**

A cause des Valium?  
Non, à cause de vous.

**MARIE**

Pourquoi? je ...

**LUC**

Dès que je ne suis plus seul...

**MARIE**

Vous?...

**LUC**

J'ai..., j'ai effectivement peur. Quand je suis seul aussi. Mais je peux faire avec.

**MARIE**

Vous...

*Marie s'interrompt. Elle se lève, va à la cuisine, boit un verre d'eau, revient vers Luc, le regarde dans les yeux.*

**MARIE**

J'ai perdu mes deux enfants.

**LUC**

Quoi?

**MARIE**

J'ai perdu mes deux enfants.

*Luc se lève, ouvre la porte, sort dans la nuit.*

*Marie reste d'abord immobile, puis va ouvrir la fenêtre.*

*Luc revient, va à la cuisine, met de l'eau sur le feu, commence à éplucher des oignons.*

**LUC**

Venez m'aider.

**MARIE**

Vous?...

**LUC**

On va manger quelque chose. Après, vous m'expliquerez.

**MARIE**

C'est à cause de cela que je suis à l'association. Il y a quinze ans. Mais ça ne passe toujours pas bien. J'ai divorcé, depuis.

**LUC**

Quand?

**MARIE**

Divorcé?

**LUC**

Non, l'a... vos enfants?

**MARIE**

Je vous ai dit, y a 15 ans.

**LUC**

15 ans 15 ans?

**MARIE**

Oui, 15 ans! Pourquoi?

**LUC**

Rien! racontez!

**MARIE**

Votre huile va être trop chaude. Raconter? Raconter quoi? J'avais deux enfants, ils sont morts. Tous les deux.

**LUC**

Comment?

*Marie va chercher son sac, sort son portefeuille, en tire une première photo.*

**MARIE**

C'est mon chat. Ma chatte. Maintenant j'habite avec une chatte. Et ça, ce sont eux.

**LUC**

*(il regarde longuement la photo)*

Ils avaient cet âge?

**MARIE**

Quel âge? Vous vous y connaissez?

**LUC**

*(du tac au tac)*

Sept et onze.

**MARIE**

Chapeau. Exactement. La photo date exactement de deux mois avant, le jour de l'anniversaire de Sophie. Vous avez compté les bougies? Sophie avait sept ans. Eric en avait 11. Derrière c'est Huges, mon mari, mon ex-mari. Il partait le lendemain, nous devions le rejoindre dès qu'il aurait arrangé notre installation là-bas. Les enfants étaient aux anges. Moi, je ne sais pas. Je lui

en veux tellement maintenant. Sur le moment je crois bien que j'étais contente aussi.

Vous vous rendez compte. Si on n'avait rien décidé, ils seraient vivants. Encore vivants, vous entendez!

Je continue?

**LUC** (*il prend un nouveau Valium*)

Vous continuez.

**MARIE**

On a pris l'avion un lundi. Au mois de mai.

**LUC**

Le... En mai, y a quinze ans? Le premier lundi du mois?

**MARIE**

Le 4. C'est ça. Ça devait être le premier lundi du mois. L'avion a atterri avec une heure de retard.

**LUC**

A 15 heures.

**MARIE**

Par là autour. Il devait arriver à 14 heures 8. Hugues nous attendait. On l'a vu. Ça sentait la fleur d'oranger. Il fallait attendre les bagages, j'ai laissé filer les petits. Je, je les ai envoyé rejoindre leur père. Quelle connerie, quel gâchis! Non, je n'ai pas été stupide, c'était écrit. Non, ce n'était pas écrit! Ils ont courru. Juste au moment où...

**LUC**

Juste au moment où...

**MARIE**

La fusillade a éclaté.

Douze morts. Et Sophie et Eric avec. Les douaniers ont essayé de me retenir. S'ils avaient continué à tirer... J'ai tellement regretté qu'ils n'aient pas continué.

Mais ils avaient fini. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait après, ce qui s'est passé. Sophie et Eric étaient couchés l'un contre l'autre. Ils se tenaient encore par la main, je crois, ça semble impossible, mais je crois bien. Renversés sur une valise. Entourés d'autres corps. Ils avaient l'air de dormir. Je, nous avons toujours aimé les regarder dormir. Et là ils avaient l'air de dormir. Et ils étaient morts. Et je les ai pris les deux dans mes bras. Et je leur ai tout de suite parlé. Je les ai appelés. Eric, Sophie, c'est moi, c'est maman. J'ai pensé, ils peuvent m'entendre, ils peuvent m'entendre encore, ils peuvent déjà plus me répondre, mais m'entendre encore peut-être. Et puis des bêtises du genre, mes petits, mes tout petits. J'ai senti deux mains sur mes épaules. C'était Hugues. Je me suis pas retournée, mais je l'ai quand même reconnu. Et puis j'ai senti ses larmes qui me tombaient dessus. J'ai d'abord cru que c'était du sang. À ce moment seulement j'ai réalisé qu'il y en avait partout. Moi, je ne pleurais pas. J'ai levé la tête vers mon mari. Il a cru que je le fusillais à mon tour. Il ne me l'a dit qu'après, très longtemps après, plusieurs se-

maines. Mais je crois que notre couple a pété à ce moment-là déjà. Pourtant, un moment, on a été solidaires. Et liés par ce truc.

**LUC**

Encore maintenant je suppose. On reste lié par ces trucs.

**Marie**

De quoi vous parlez!

*Elle laisse tomber les photos sur la table. Luc prend celle de l'anniversaire et la regarde.*

**LUC**

C'était quoi cet attentat?

**MARIE**

C'était quoi! C'était quoi! Vous lisez les journaux non!

**Luc**

J'étais pas ici. Mais je lisais les journaux.

**MARIE**

Groupe de la Liste Noire. Liste Noire, ce nom, ça ne vous rappelle rien?

**LUC**

Le commando armé de la Liste Noire?

**MARIE**

C'est ça. Il y avait maintenant plein de gens qui criaient, des pleurs bruyants, des hurlements, des lamentations. Je crois qu'il n'y avait que Hugues et moi qui restions silencieux. Et Sophie et Eric. Il y avait des blessés. Il paraît qu'il y a eu encore quelques coups de feu. La police de l'aéroport. Ils auraient abattu un des terroristes.

**LUC**

Wolf.

**Marie**

Quelque chose comme ça. Vous vous rappelez bien.

**LUC**

Oui.

**MARIE**

Les autres ont réussi à s'évaporer. L'attentat a été revendiqué. Le chef court toujours. Il est planqué dans un pays ami. Drôles d'amis.

**LUC**

A ce qu'on dit.

**MARIE**

A ce qu'on dit?

**LUC**

Qu'il est planqué dans un pays ami.

**MARIE**

Après il y a eu les ambulances. Ils ne nous ont pas laissé partir avec. Hugues a protesté. Je crois que j'ai crié un peu. Ils se sont excusés: nous étions aussi les premiers témoins, il fallait qu'ils nous interrogent. Ils s'imaginaient qu'on avait vu quelque chose! Ils étaient pressés. Il faut faire vite, ils ont dit. Puis on nous a fait attendre des heures. Il faisait chaud mais j'avais froid. Ecoeurement. Aussi à cause des orangers. Hugues s'est mis à parlé. Pourquoi je vous raconte tout ça?

**LUC**

Hein?

**MARIE**

Pourquoi je vous raconte tout ça?

**LUC**

Oui! Pourquoi vous racontez tout ça! à moi? Pourquoi!

**MARIE**

Oui! Excusez-moi! Pire qu'une emmerdeuse!

*(elle le regarde)*

Mais vous êtes trop impressionnable!

**LUC**

C'est comme ça! Je suppose que vous racontez ça chaque jour. Depuis quinze ans, chaque jour. Aujourd'hui, ça tombe sur moi, sur moi!

**MARIE**

Mais non!

**LUC**

Mais oui! Quand c'est pas aux autres, c'est à vous-même.

**MARIE**

Non! Oui. Mais pas tous les jours. Certains jours j'oublie.

**LUC**

Vous oubliez! Vous avez de la chance!

**MARIE**

Je sais pas. Je veux oublier et je veux pas. C'est pour ça que je gère l'association. C'est une façon, une manière de ne pas oublier, tout en faisant quelque chose.

**LUC**

Vous avez de la chance.

**MARIE**

De la chance! de la chance! Vous êtes formidable! Je perds mes deux enfants et j'ai de la chance! Ça, c'est bien la première fois qu'on me le dit. C'est un peu fort de café!



**LUC**

Non, c'est pas ce que je veux dire. Je suis une cloche. Ne vous énervez pas. Vous êtes pas tombée aujourd'hui sur la bonne personne à qui raconter. Je suis pas la bonne personne, c'est incroyable, merde! Oh! et puis...

*(il retourne à la cuisine)*

Votre chance, c'est de pouvoir faire quelque chose!

**Marie**

C'est plus intelligent que de collectionner les cannettes écrasées vous trouvez?

**LUC**

C'est ça. Collectionner les cannettes écrasées, ce n'est pas très intelligent. Ni très efficace. Mais j'ai rien trouvé d'autre. J'ai rien d'autre à faire ici.

**MARIE**

Efficace, bof!

**LUC**

Oui, efficace.

*(il montre le bocal vide)*

**MARIE**

Vous avez déjà vu des enfants dormir?

**LUC** *(dur)*

Non!

**MARIE**

Ils s'endorment... Surtout Sophie, dans des positions impossibles. Quelquefois, une fois, je me rappelle bien, une des premières fois où on l'a prise à ski. En travers de son lit, avec l'anorak, la grosse cagoule en laine, une chaussure de ski en l'air qui pend au bout de la jambe, la bouche ouverte. Elle ronfle un peu.

Et quand on les porte?

Quand on les sort de la voiture. C'est Huges qui les portait en général, mais je tiens la couverture. Des bons géants qui les mènent là où il fait bon dormir. La confiance totale. Et les yeux qui bougent sous les paupières, la peau si fine, les veines bleues. Si vivants et si fragiles...

*Marie pleure en silence...*

**LUC**

Et vous pleurez tous les jours?

**MARIE**

Non.

**LUC**

Ah.

**MARIE**

Non. Rarement, maintenant. Mais quelquefois. Quelquefois, j'aime bien. Et...

**LUC**

Et?

**MARIE**

Et puis, vous êtes un drôle d'interlocuteur.

*Elle recommence à pleurer doucement.*

**LUC**

D'accord, je vous laisse pleurer.

*Elle pleure.*

**MARIE**

Vous avez de la chance?

**LUC**

Moi?

**MARIE**

Vous n'avez pas encore dit: vous avez de la chance. Vous vous ne pleurez pas?

**LUC**

Vous voyez bien. Vous voulez que j'allume? Pourquoi est-ce que je pleurerai?

**MARIE**

Non, je veux dire, jamais? Vous, vous ne pleurez jamais?

**LUC**

Jamais. J'ai appris. Et quand j'aurais bien revoulu, c'était trop tard, les glandes avaient séché.

**MARIE**

Vous...

**LUC**

N'avez pas de chance? C'est pas une question de chance. Par manque de chance, c'est pas la malchance, c'est une faute, une erreur, ou une faute, ou les deux. Maintenant, je paye.

**MARIE**

Quoi?

**LUC**

Des trucs comme tout à l'heure.

Vous recommencez à pleurer, pourquoi pas. Mais ne comptez pas sur moi, ne comptez pas, ne comptez...

*(Il chantonne, il improvise, il bluese douloureusement.)*

*Dehors, il pleut de nouveau très fort. Marie est allongée sur le lit, sur le côté, face au public, dos à Luc.*

*Luc est assis sur le canapé, ses pieds nus regroupés contre lui. La lumière ne vient que de l'éclairage public dehors. Luc chantonne, regarde Marie, chantonne, regarde Marie, chantonne.  
La respiration de Marie est régulière.*

## LUC

Vous vous êtes endormie? Vous dormez? Vous avez de la chance.

*(Il se lève, la couvre avec le couvre-lit et retourne s'asseoir)*

Vous avez de la chance. Vous parlez, vous pleurez, vous dormez. Et quand vous pleurez, vous savez pourquoi.

Le... Le 4 mai d'il y a 15 ans vous connaissez? L'attentat à l'aéroport commis par le commando armé de la Liste Noire. Bien sûr, j'ai pas oublié l'odeur des fleurs d'orangers. C'est comme l'odeur du jasmin. Au début, c'est délicieux. Nous, à force d'attendre, on en avait la nausée. Huit heures dans un minuscule réduit à bagages, sans rien voir, mais avec les haut-parleurs qui annonçaient les vols. Aux camps, ils nous ont appris plein de trucs, mais pas à supporter pendant huit heures le parfum lourd du jasmin ou de l'oranger en fleur. Ou c'est pour que l'odeur du sang qui couvre tout nous apparaisse comme une bénédiction? bénédiction de merde!

Vous voyez, Marie — j'ai vu votre nom au dos de la photo — c'est Hugues qui l'a mis? avant j'ignorais en tous cas votre prénom — ce premier lundi du mois de mai, j'y étais aussi. Vous le saviez déjà? Vous aviez compris? Cette coïncidence incroyable? Ou vous n'avez pas encore compris. Vous pensez bien, c'est quelque chose du même genre, mais ce ne peut pas être justement le même, le même attentat. Ou oui, et alors vous êtes avec le monstre. C'est pour ça que vous évitez les questions? Bon, d'accord, c'est moi qui les évite. Parce que ça pourrait bien être le même. C'est le même! Tandis que si c'était pas le même, ça serait plus supportable. Aussi pour une administratrice d'oeuvre d'aide aux victimes — une mutuelle? Ça nécessite de l'empathie, mais tout de même, soi-même ou les autres, c'est pas pareil! Et vous avez raison, merde. Tiens au début, quand vous êtes entrée, vous juriez tout le temps. C'était tonifiant? Mais c'est vrai, j'aime pas les questions. Je n'aime pas les questions, mais je parle cette nuit. Merde! Maintenant que vous dormez. Car vous dormez? Marie, vous dormez? Je parle beaucoup même. Eric et Sophie, c'est moi. Ou pas. Ou les deux, moi et pas moi. Nous avons arrosé. Bref, mais terriblement arrosé. On nous a encore appris à arroser. Comme ça on est sûr de rien. On est sûr d'avoir tué — et donc à partir de ce moment définitivement acheté, vendu. Mais on n'est jamais vraiment sûr de qui, qui on a tué. Personne et tout le monde. On est chacun le tueur de personne et de tout le monde. Ça évite de faire du personnalisme et avec, du sentiment. Eric et Sophie, et pas eux. Et puis... Pour moi, c'est encore ça qui a été le plus facile.

*(Marie bouge)*

Ah! vous avez réagi. Mais vous dormez? Vous dormez.

Le plus facile pour moi, ça a été... de tuer ces douze personnes. Ça ne vous fait pas réagir! Et parmi elles, Eric et Sophie, Sophie et Eric. Et après, l'enfer. Je vous ai vu à la télé. Mais je vous aurais jamais reconnue. Mais le remord, c'est une chose. Il y a tout le reste... avec.

On part tout de suite, on abandonne tout sur place, on laisse même un camarade, le Wolf, comme je t'ai dit tout à l'heure. Raide mort. Lui, il est tout seul, il est pas avec vous, mais comme il a sa cagoule on n'est même pas

sûr de qui il s'agit. On sait que c'est pas soi-même. Et puis, ça n'a pas trop d'importance, c'est juste un camarade. Entre nous il n'y a pas beaucoup de liens, ça aussi on nous a appris.

On dégage, la voiture nous attend, le moteur tourne, on démarre, sur les chapeaux de roue, comme au ciné, peut-être même pour faire vraiment cinéma, pour y croire. Et on ne sait plus rien, les victimes, les ambulances, la police, les familles qui hurlent.

Les familles qui hurlent on les a vues après à la T.V. Quelques heures plus tard. Mais avec une voix off, en anglais. La femme de dos et l'homme qui la tient, au premier plan, c'est peut-être toi, vous. Puis les photos, des photos d'identité transmises par les familles ou filmées sur les passeports. Eric et Sophie. Tout à l'heure je les ai reconnus. Par rapport aux photos d'identités. Parce que là-bas je ne les ai pas vus. Ni vus ni regardés. Tiré, en rafales.

Et puis plus rien. La planque, une cave. La planque, la T.V., la bouffe. La planque, la T.V., la bouffe, la planque. Plusieurs semaines. Trois. On joue aux cartes, mais les cartes j'aime pas trop. Ah! ce n'est que ça. Bang! bang! bang! La planque, la T.V., la bouffe, bang! bang! bang! douze morts, treize avec Wolf, la planque, la T.V., la bouffe. Et ensuite? Action glorieuse et héroïque? pour la libération du peuple? Mon cul. Terminé. Terminé tout ça. Une fois j'ai rêvé de tes enfants. Juste leurs deux photos d'identité et une voix off, l'instructeur qui nous explique le plan d'exécution. Ça s'appelle plan d'exécution, mais exécution désigne en fait l'exécution du plan, juste son exécution.

C'est déjà terminé. J'ai fait mon premier commando. Opération réussie. Maintenant, la planque. Parmi les autres certains sont pressés de passer à la suivante. Agir, agir, agir. Agir? Se planquer? C'est quoi ce truc? C'est quoi ce truc? C'est quoi ce truc, c'est quoi ce truc. Marie?

Marie? tu te rends compte tout ce sang, tout ce sang, tout ce bordel. Et moi qui tourne en rond: c'est quoi ce truc, c'est quoi ce truc? Et puis: et moi? qu'est ce que je fais là, qu'est-ce que je fais là? Maintenant je savais définitivement plus ce que je faisais là. Mettre les bouts, mettre les bouts, je veux mettre les bouts.

Trois semaines, puis on nous a déplacés deux jours, puis séparés, répartis. Moi, je partais avec Garrel, avec le chef! Merde! Il voulait me garder avec lui. Il m'a dit: tu as fait du bon boulot. Il me regardait, il devait lire à livre ouvert. Toi, tu veux te barrer, tu veux te barrer, tu veux te barrer petit con merdeux! Mais tu restes avec moi! Et dès que possible bang! bang! bang! A la deux ou troisième opération, tu verras, y aura plus aucun problème, plus de petits états d'âmes à la con! J'avais presque envie de lui demander s'il était aussi passé par là, je me sentais comme un gamin. Papa, papa, papa! j'aurais eu besoin d'aide. Mais il était de l'autre côté. Il avait fait plus de deux ou trois opérations. Et il était tranquille.

On a pris un avion. Après, ça a été la fête, il y avait des filles — c'est lui qui les payait. Mais très vite j'étais fatigué. Me barrer, mettre les bouts, me barrer, me barrer. Une fois il avait dit qu'on les retrouvait toujours ceux qui se barraient. Il avait cité des noms, montré les photos des cadavres pour qu'on pense vraiment que c'était vrai. Un Suisse, un Irlandais et un très vieil Espagnol. Et puis on a commencé à préparer l'opération suivante.

Ici, on était libre, on pouvait entrer sortir comme on voulait, on était des héros. Des petits héros ordinaires. On avait du fric, la facilité, les filles. Ça ne

faisait que me rappeler, me barrer, me barrer. Mais ils me trouveront, ils me tueront.

Ils ne m'ont pas tué. Ils m'ont donné à toutes les polices du monde. Mon signalement. Il est instantanément apparu, dès le troisième jour après que je me sois barré. Sur la même affichette que Garrel. Des vilains terroristes. Mais Garrel aussi un héros, et moi, un déserteur. Mais de ça, je m'en fous. Ou c'est la seule chose dont je sois un peu fier. Et si les flics me trouvent, alors peut-être qu'ils — Garrel ou les autres — viendront me faire la peau. Mais je me suis barré. Après deux mois là-bas, et peu avant la prochaine opération, je me suis barré, j'ai réussi à me barrer. Une des filles m'avait à la bonne. On a fait semblant de se faire la gueule, elle a dit le max de mal sur moi et sous-entendu des trucs bizarres. Elle a tout organisé. Un signal, un après-midi, un type. Avec lui un bus, puis un train, puis une camionnette, puis à pied. Et j'étais chez sa mère — la mère de la fille, pas du type —, en bordure du désert, un hameau vide. Sa mère, elle avait des tatouages verts et du henné sur les cheveux et des dessins sur les mains. Elle savait à peine deux mots de français, pas l'anglais, pas l'allemand. On ne se parlait pas. Elle me faisait à manger. Pas de livres, pas de journaux, la radio. C'est comme ça que, trois jours après, j'ai su que j'étais recherché par toutes les polices du monde — sauf celles du pays où j'étais. Ou alors, pour me ramener à Garrel.

**MARIE** (*se redressant*)

Taisez-vous!

*Marie se lève, va vers le coin cuisine et se lave le visage dans l'évier.*

**MARIE**

Sauver votre petite peau!

**LUC**

Vous dormiez.

**MARIE**

Votre petite peau et votre petite conscience! C'est tout.

*Marie enfile son manteau, prend son sac, se dirige vers la porte, l'ouvre.*

**MARIE**

Eux, ils vous ont vendu!

*Marie fait un pas dehors.*

**LUC** (*indifférent, toujours regroupé sur lui-même*)

Vendu, oui, vendu et recherché par toutes les polices du monde. Et prisonnier en plein désert dans un hameau désert avec une veille muette, sans journaux, sans livres, sans personne avec qui parler. Pourtant, après, et encore maintenant, il m'est arrivé de regretter ces quelques semaines, et cette veille, et le désert. En partant je lui ai donné un caillou, c'est la seule chose

que je pouvais lui donner. Je ne peux même pas lui envoyer de cartes postales.

**MARIE** (*qui se retourne vers l'intérieur*)

Les choses qu'on regrette ensuite, on ne les imagine pas.

**LUC** (*indifférent*)

Une fois tous les quinze jours, les vendredis, la fille venait voir sa mère. Elle m'apportait un journal, un seul, et pas en français, il fallait pas...

**MARIE** (*fait un pas vers l'intérieur*)

Et vous...

**LUC**

Nous... Oui. J'avais pas le sou, mais elle m'avait toujours à la bonne et ça faisait partie de son hospitalité. Elle disait aussi: Garrel paye pour toi. Elle m'a fait peur. Mais elle voulait dire qu'ils la faisaient toujours venir et qu'ils payaient bien. Elle savait bien sûr que tout le monde me recherchait. J'ai eu de la chance.

**MARIE**

Vous aussi?

**LUC**

Sur ce point là, oui. Il y a souvent eu une fois ou l'autre, quelqu'un pour m'aider. Un certain temps.

**MARIE**

Des femmes?

**LUC**

Oui. Celles qui aiment les chiens battus. Y en a.

**MARIE**

Cockers craquants ou Pit-bulls?

Il faut de tout pour faire un chien. J'apprends.

**LUC**

Un Pit-bull comme un cocker.

*Marie retourne à la cuisine et se sert un verre d'eau.*

**LUC**

Vous avez beaucoup dormi?

**MARIE** (*à mi-chemin entre la demande et l'affirmation*)

Vous avez beaucoup parlé?

**LUC**

Oui, je crois, beaucoup. Comme rarement. Vous dormiez, n'est-ce pas?

**MARIE** (*qui va à la fenêtre*)

Il pleut toujours autant.

**LUC**

Vous ne pouvez pas partir.

**MARIE**

Il pleut toujours autant et pourtant, il n'y a plus cette violence.

*(elle se tourne vers Luc)*

Vous savez, pendant plusieurs années, j'ai imaginé que je recherchais les auteurs du commando. Que je les trouvais et que je les tuais un à un. Je faisais redéfiler la scène. Toujours la première exécution. Il ne vous ressemblait pas du tout. Regard angélique, bleu et doux, un jeune type, longs cheveux blonds et bouclés tombant sur les épaules, un tueur romantique et nostalgique. On choisit dans toutes les photos – toutes les photos des années de plomb – celui qui a le regard le plus mouillé. Même sur les photos d'identité judiciaire qui cherchent à cacher tout ça. Un comme l'épagneul. Et je tire. C'est un rêve éveillé, il se reproduit — je le reproduis — plusieurs fois par jour. J'en jouissais. Bang, bang, bang. Les autres, les autres membres du commando, les suivants, j'imaginai que vaguement leur exécution. A la chaîne, beaucoup plus synthétique, sommaire.

Et aujourd'hui je me retrouve avec vous. Tous, ils étaient comme vous?

**LUC** *(confirmant plus ou moins)*

Hein hein.

*Marie ouvre son sac et cherche quelque chose.*

**LUC**

Vous allez m'exécuter?

**MARIE** *(qui continue à chercher dans sac)*

Pas tout de suite. Vous n'auriez pas une cigarette?

**LUC**

Je ne fume pas.

**MARIE**

Moi non plus.

*(ça les fait un tout petit peu rire)*

**LUC**

Ils nous ont aussi appris ça. Pour être plus durs si on était capturés. De ce côté-là, les non-fumeurs sont plus solides.

*Luc se lève et sort un instant.*

*Marie s'assied sur le canapé, les jambes entre les bras.*

*Luc revient et s'approche d'elle. Attendant qu'elle l'invite à s'asseoir.*

**MARIE** *(désignant le lit)*

Reprenez votre lit.

*Luc obéit. Il reste d'abord assis un moment.*

**MARIE**

J'imaginai tuer tous les terroristes. Ceux qui ont assassiné mes enfants et les autres. Vous et eux, ce sont les mêmes.

**LUC**

Oui, moi.

**MARIE**

Et cette nuit, je ne ressens que très peu d'horreur.

**LUC**

Vous avez dormi.

**MARIE**

Si vous voulez.  
Mais qu'un peu.

**LUC**

Reprenez le lit.

**MARIE**

Non, je ne vais plus dormir. Je suis bien là. Je suis juste fatiguée, mais je n'ai plus sommeil.

*Elle prend un livre et s'installe en lui tournant le dos.*

*Luc s'allonge, dos au public, tourné vers Marie. De temps en temps elle se retourne et regarde vers lui.*

**MARIE** *(s'adressant presque au public)*

Je suis ici. A lire. Celui qui dort sur le lit, c'est l'assassin de mes enfants. Un hasard incroyable comme il y en a des milliers tous les jours mais auxquels nous ne prêtons pas attention nous réunit, lui, moi, prisonniers de la pluie. Et de ma foutue bagnole. La mère et l'assassin des victimes! Eric et Sophie.  
*(Elle jette un regard sur son sac)*

Je devrais prendre mon revolver et l'abattre. J'aurais au moins dû hurler. Si j'ai pas hurlé, c'est une ruse. Je suis la mouche vengeresse.

*Elle se lève, se tient debout devant Luc, le bras tendu, l'index presque contre sa tempe. Elle joue la détente de la gâchette.*

**MARIE**

Clic, clic! Zut! j'ai oublié de charger mon arme. Tu es mort! J'ai tué le seul homme qui, avec Hugues, ait aussi souffert de la mort des enfants!  
Tout à l'heure, je t'ai choquée? Quand je n'ai pas hurlé quand tu m'as avoué où tu étais le premier lundi du mois de mai? Quand tu m'as dit ce que tu as fait? Tu t'attendais à ce que.. Ah non! j'étais sensée dormir. J'ai juste eu une brève bouffée de chaleur, un fourmillement éclair. Mais quelque chose venait de se refermer, une boucle.

Après, j'ai pu écouter la suite de tes confessions — les curés écoutent bien les cochonneries de leurs paroissiens! Je m'y suis même intéressée, même compris — certaines choses -, même émue. Deux solitudes absurdes, générées en même temps pas cette boucherie — deux des solitudes. Sainte Marie, secrétaire permanente de l'Association d'Aide aux Victimes. Sans discrimination de foi, de couleurs, d'appartenance politique, de bord. Bourreau, victimes, même combat.

*(comme si une évidence réelle s'imposait à elle:)*

Sans rire: Bourreau, victimes, même combat.



Sainte Marie, secrétaire permanente de l'Association d'Aide aux victimes à la douloureuse joie d'accueillir en son sein, Luc Vibhel, le terroriste disparu. Recherché. Par toutes les polices du monde.

Tu vois, ton nom me revient.

Nous sommes heureuse d'accueillir Luc Vibhel dans notre association.

**LUC** (*réveillé et dur*)

Taisez-vous!

**MARIE**

Vous dormez aussi comme ça! Mais je ne me moquais pas.

*(Elle hausse un peu la voix)*

Et puis, vous n'avez pas d'ordre à me donner, tout de même!

**LUC** (*qui se tourne de l'autre côté*)

D'accord. Mais j'aimerais dormir maintenant.

*Il monte le couvre lit jusqu'au-dessus de sa tête.*

*Marie reprend son livre et lit.*

*Luc se retourne encore une fois.*

*Marie se lève, s'accroupit vers lui, avance une main et lui touche presque les cheveux. Mais elle retire sa main et retourne vers le canapé.*

*Elle s'endort.*

*Luc vient, il lui caresse les cheveux, elle se tourne contre le canapé.*

*Elle pleure. Il installe son manteau sur elle.*

*Luc dort. Le jour se lève. Lueurs rouges et jaunes de l'aurore.*

*Marie se lève. Elle enfle son manteau, va vers le miroir, se recoiffe, s'essuie le visage, met un peu de rouge. Elle prend son sac, l'ouvre.*

*Regards et hésitation du sac à Luc endormi.*

*Elle se dirige vers la porte. Longs regards sur Luc. Elle sort.*

*Luc se lève, la fenêtre est ouverte, il la regarde s'éloigner.*

## **Acte II**

*LUC, autre training, autre pull. Il lit sous son duvet.*

*Bruit de pluie.*

*Reflet des phares d'une voiture qui passe, bruit des pneumatiques sur l'asphalte mouillé. Luc interrompt sa lecture et suit le mouvement de la lumière.*

*Autre voiture, même jeu.*

*Encore une voiture. Elle s'arrête, les phares s'éteignent. Luc se lève et va vers la fenêtre dont les vitres et volets sont fermés.*

*On frappe.*

**LUC** (*hésitant, timide, à voix basse*)

C'est pour une panne?

**VOIX DE MARIE**

Oui, c'est ça, je suis en panne et il pleut.

*(elle ajoute:)*

Merde!

*(elle rit et ajoute encore:)*

Merde! je suis en panne et il pleut!

*Luc ôte le verrou et ouvre la porte. Marie avance mais reste sur le pas de la porte. Ils se font face et se regardent.*

**LUC**

Tu es revenue?

**MARIE**

Je suis en panne.

**LUC**

Je t'attendais.

**MARIE**

Tu savais que je reviendrais?

**LUC**

Non, j'espérais.

*Marie entre, Luc la suit.*

**LUC** (*il baisse la tête*)

Et déjà ça, c'est une nouveauté.

**MARIE**

Nouveauté?

**LUC**

Espérer.

Et toi?

**MARIE**

Ça va bien.

**LUC**

Mais, tu savais?

**MARIE**

Je savais? Que je reviendrais? Oui, non.

(*elle regarde autour d'elle*)

Je peux faire une tasse de thé? Du tilleul?

**LUC**

Assieds-toi.

*Il débarrasse la table, lui enlève son manteau, lui tend une chaise puis va au coin cuisine.*

**LUC**

Quel thé?

(*Il sort deux ou trois boîtes*)

Twinig?...

**MARIE**

Breakfest.

**LUC**

Tu vois, j'ai fait des provisions. Je ne savais pas lequel... Chacun a ses préférences.

**MARIE**

Et tu reçois beaucoup.

*Luc sourit.*

**LUC**

Excuse-moi de t'avoir laissée te débrouiller seule avec la voiture. Tu as toujours la même, j'ai reconnu son bruit. Tu aurais pas voulu que je vienne.

**MARIE**

Il fallait que je parte.

Ça a été très facile.

**LUC**

Ah bon!

**MARIE** (*rectifie*)

Pour la voiture.

Je suis descendu jusqu'à ton café. Chez Jojo. Deux heures plus tard le mécano est arrivé avec ma chiotte. Rien de grave. J'ai vu la table où tu bois des verres avec ton ami le maire. Il a de drôles d'amis, ton ami le maire.

**LUC**

Tu veux dire, moi?

**MARIE**

Hein hein, toi.

**LUC**

La table ronde?

**MARIE**

Oui, bien sûr. Je suis arrivée à Montpellier vers midi. Pierre, mon ami, le journaliste, n'a pas dit grand chose. Il a compris qu'il se passait...

**LUC**

Tu lui as dit!

**MARIE**

D'abord la panne. Puis toi.

**LUC** (*un peu énervé*)

Moi! Fallait pas!

**MARIE**

Luc Vibhel?

**LUC** (*fâché*)

Tu lui as dit mon nom? Et d'abord, comment tu l'as trouvé. Ici, il n'est nulle part. Tu as fait des recherches?

**MARIE**

Calme-toi! Je lui ai pas dit ton nom. Ton nom, je l'ai trouvé en te regardant dormir. Ça m'est revenu d'un coup. Sans que je cherche. Tu es tout de même une petite célébrité. Moins que Garrel, bien sûr.

**LUC**

Ton journaliste aussi, il peut trouver quand il veut!

(*soudain calmé, il hausse les épaules*)

Ça n'a aucune importance. Je m'en fiche maintenant.

**MARIE**

Il fallait que je raconte ça à quelqu'un. Aussi pour... voir...

Et Pierre c'était l'idéal. On était déjà en train de n'être plus que des amis. J'avais besoin. Il m'a écouté. Puis il a dit: incroyable, incroyable. Puis il n'a plus rien dit, il n'a pas posé de question. Il a réfléchi, ça l'a fait réfléchir. On a passé un bon week-end. Mais j'étais un peu ailleurs.

**LUC**

Où?...  
(il hésite)  
Ici?

**MARIE** (*elle sourit*)

Ici. Et aussi à l'aéroport. Et aussi avant. Et aussi après, et aussi ici. A des tas d'endroits. Nouveaux. Ils me semblaient un peu nouveaux. Et je parlais avec Eric et Sophie.

**LUC**

Ils...  
(il hésite)  
étaient d'accord?

**MARIE**

Je crois. Ça faisait un peu moins mal. Tout à coup. Et je pense que Pierre a compris ce truc. C'est peut-être lui qui m'a un peu poussé...

**LUC**

Poussé?

**MARIE**

A revenir.

**LUC** (*déçu*)

Ah bon. Sans lui tu ne serais pas là.

**MARIE** (*se lève en criant*)

Arrête! Sais-tu qui tu es! Sais-tu qui tu es! Ne l'oublie pas! C'est pas facile! pas facile! Beaucoup de gens me lyncheraient.

**LUC**

Tu as honte?

**MARIE**

Honte?

Non. De quoi aurais-je honte?

(*agressive:*)

Et pourquoi tu me tutoies aujourd'hui?

(*menaçante:*)

Et j'ai toujours un revolver dans mon sac. Tu ne sais pas pourquoi je suis revenue!

*Marie plonge la main dans son sac, éclate en sanglots et se laisse tomber sur la chaise.*

*Luc vient très près d'elle mais reste debout. Elle lui prend la main et s'essuie les yeux avec.*

**MARIE**

Il y a des choses que je ne comprends plus. Chez moi, des choses que je ne comprends plus chez moi. Et des choses que je comprends avec toi...

**LUC**

Les certitudes?...

**MARIE**

Les certitudes qui partent en couilles, c'est ça. Et pourtant, je n'ai jamais été pleine de certitudes, pures et dures.

**LUC** (*qui s'accroupit vers elle*)

Tu es toujours à ton clystère, ton LAVment?

**MARIE**

La A.A.V. Oui, toujours. Peut-être mieux qu'avant.

**LUC**

Mieux?

**MARIE**

Plus à ma place.

*Marie avance sa main vers le visage de Luc.*

*Luc approche ses lèvres de celles de Marie.*

*Marie le gifle, Luc se redresse.*

**Marie** (*elle crie*)

Mais qu'est-ce qui te prend! Qui es-tu pour oser me toucher! Tu sais qui tu es! Tu sais qui tu es!

**Luc** (*très doux, très bas, en lui tenant les mains*)

Arrête! arrête! Marie, arrête!

**Marie** (*elle crie toujours*)

Arrête! arrête! Arrête! Tu crois que c'est facile!

(*soudain très bas*)

Tu crois que c'est facile? Coucher avec l'assassin de ses enfants?

**LUC** (*doux mais sévère*)

Arrête!

**MARIE** (*à voix basse*)

Tu crois qu'on peut avoir envie simplement, comme ça?

**LUC** (*qui veut poser la même question*)

Et moi?

**MARIE**

Et toi?

**LUC**

Rien! continue!

**MARIE**

...

**LUC**

Continue.

Si tu veux.

**MARIE**

Tu veux que je te raconte une histoire? Je vais t'en raconter une. C'est l'histoire d'une femme. Quarante, quarante-cinq ans. Elle tombe en panne. En panne de voiture. Dans un trou, un trou perdu. Tellement perdu qu'elle ne sait même pas où elle est, dans quel département. Le désert. Le Négeev. Négeev en Provence. Il n'y a qu'une maison, qu'une lumière. Elle frappe. On fait la fine bouche, mais pour finir on ouvre. Un type désagréable. On cause. Le type, il a zigouillé douze personnes. Dont les enfants de la brave dame. Incroyable mais c'est comme ça. Et la bonne femme qu'est-ce qu'elle fait? Qu'est-ce qu'elle fait? Tu crois qu'elle prend un couteau à la cuisine et qu'elle profite qu'il dort – parce qu'il ose dormir, le monstre! l'enfant de con, le sa-laud! — pour le dépecer et faire sécher sa peau en lamelles avec sa collection de canettes rouillées? Mais non, non! Elle le tue pas! Elle le dénonce pas! Elle lui sourit, aimable, bien élevée, incroyable, et tout et tout. Et elle revient!

**LUC**

Oui.

**MARIE**

Et tu voudrais qu'elle dise: Voilà, sans rancune, je suis revenue, j'ai envie de coucher avec toi? Tu imagines? Tu imagines!

**LUC**

Non.

**MARIE**

Non?

**LUC** (*sur la défensive*)

Depuis des années je n'imagine plus rien.

(*il rectifie*)

Je n'imaginai plus rien.

**MARIE**

Et tu voudrais qu'elle dise:

je suis revenue, j'ai envie de coucher avec toi?

(*toujours sous forme de question:*)

Je suis revenue, j'ai envie de coucher avec toi?

**LUC**

Oui.

**MARIE**

J'ai envie de coucher avec toi.

*Elle attire son visage contre le sien et embrasse ses lèvres.*

**LUC**

Moi aussi.

**MARIE**

Je sais.

*Elle l’emmène vers le lit. Elle se relève pour éteindre toutes les lumières.*

*L’obscurité est totale. Ils font l’amour.*

*Ellipse.*

*Toute la suite se déroule dans l’obscurité totale, peut-être quelquefois entrecoupée du reflet des phares des rares voitures qui passent. Ils sont couchés côte à côte sur le lit.*

**LUC**

J’ai imaginé que tu me tuais.

**MARIE**

Tu as imaginé ça maintenant?

**LUC**

Non.

**MARIE**

Pendant qu’on faisait l’amour?

**LUC**

Non, avant.

**MARIE**

Avec mon pistolet? Tu y as cru?

**LUC** *(petit rire)*

Non. C’est avant. Bien avant. Pas toi. La mère des deux enfants.

**MARIE**

Arrête!

**LUC**

Attends! Quand j’en pouvais plus d’être traqué, ou plutôt de me terrer, parce qu’au bout d’un moment, je n’étais même plus sûr d’être traqué. J’ai choisi au hasard, la mère des deux enfants. Ceux qui s’appelaient Eric et Sophie. Je prenais la kalachnikov.

**MARIE** *(plutôt horrifiée)*

Tu as une kalachnikov?

**LUC** *(ne répond pas)*

Je sonne, je te la tends. Pas à toi, à la mère des enfants, toi je ne te connaissais pas. Je me présente, je lui donne l’arme. Elle tire, c’est fini. Plus pour finir que pour payer. Pour payer...

**MARIE**

Et si c’était Hugues qui avait ouvert?



**LUC**

Hugues?

**MARIE**

Mon ex, le mari.

**LUC**

Tiens? Pourquoi pas?

**MARIE**

Il aurait peut-être tiré. Moi aussi, peut-être. Les premiers temps, les premiers mois. Et tout de suite, tout de suite, à chaud. Pas à froid.

Avant, la peine de mort, j'étais contre. Après, je suis restée contre. Avant, c'est facile. Nous on l'est restés aussi après. C'était même une petite fierté. Un tout petit bénéfice dans notre misère. Et puis c'est vachement important, surtout à l'AAV.

*Silence.*

**LUC**

Eros, Thanatos.

*(il chantonne entre ses dents:)*

Eros attend, mais Thanatos, Thanatos, mais Thanatos.

**MARIE**

Qu'est-ce que tu dis?

**LUC**

On a fait l'amour et on parle de mort. Meurtre, peine de mort, mort.

**MARIE** *(c'est une vraie question)*

C'est moi qui ai commencé?

**LUC**

Non, c'est moi. C'est drôle, avec les autres femmes, je parle d'amour...

**MARIE** *(énumère moqueuse)*

Comment c'était? comment tu trouves... et cetera?

**LUC**

Non, leur peau, parfum, le bruit dehors, la paix. C'est très apaisant. Ça dure peu mais c'est la paix, un tout petit moment de paix. Le lion, repus, dort. Le silence...

**MARIE**

Il pleut.

**LUC**

Oui.

*Long silence.*

**LUC**

Marie?

**MARIE**

Oui?

**LUC**

Il... Elle est là.

**MARIE**

Quoi?

**LUC**

Tu la sens, ici dans la pièce.

**MARIE**

Quoi?

**LUC**

La mort. Elle rode.

**MARIE** (*elle ne la sent pas*)

Non.

**LUC**

Parce que c'est pas le mot. C'est pas la mort.  
(*il hésite*)

Ce sont eux...

Les Morts. Excuse-moi. Pas seulement tes enfants, aussi les autres, les dix,  
et d'autres. Aussi Wolf.

**MARIE**

C'est... Moi? Nous? Qui t'y faisons penser?

**LUC**

Mais non.

Marie?

**MARIE**

Oui?

**LUC**

C'était très bien, très bien. Même mieux. Tu le sais?

**MARIE**

Oui.

**LUC**

Mais sans la paix. Sans la paix.

*Long silence.*

**MARIE**

Aucune mère n'aurait pensé que ce soit possible, aucune femme. Mais, finalement, c'est plus dur pour toi. Si j'avais imaginé où nous mènerait cette foutue panne de voiture...

*(elle rit un tout petit peu en ajoutant)*  
de merde!

**LUC**

Tu?...

**MARIE**

Non, pas du tout, je regrette rien. Je réalise que depuis ce sinistre lundi...  
Moi, j'ai eu mal, physiquement mal. J'ai encore mal quelquefois. Là.

**LUC**

Au ventre?

**MARIE**

L'estomac, le foie, les poumons, un coup de poing dans le ventre, tu ne peux plus respirer, ça prend tout à coup. Et puis ça passe.  
Pour toi c'était pas douloureux, mais plus dur. Et plus long. Vide.

**LUC**

Comme les canettes.

**MARIE**

Tu leur ressembles? Ça y est, c'est ça? J'y ai tout de suite pensé, mais j'ai mis ça sur le compte d'autre chose, la dope, tes valium, la dope, je sais pas. Mais c'est pas vrai, tu leur ressembles pas. En tous cas si tu veux, tu peux ne plus leur ressembler. Jette-les. Recommence à zéro. Enfin, recommence.

*Luc allume la lampe de chevet.*

**LUC**

J'essaie. On est en train d'essayer, n'est-ce pas?

**MARIE**

Oui.

*(long silence)*

Tous les deux.

*Luc la prend dans ses bras et éteint la lampe. Silence.*

*Ellipse.*

*Dehors, progressivement, la lumière du jour.*

*Marie se lève, s'habille, se lave, met son manteau, prend son sac, regarde Luc qui semble dormir. Elle laisse un mot sur la table et sort.*

*Luc se lève aussitôt, va voir le mot, ouvre la fenêtre et les volets.*

**LUC** (*appelant au loin*)

Marie!

A bientôt!

A bientôt Marie.

### **Acte III**

*L'acte III commence comme les autres, LUC lit sous son duvet, mais il est en pantalon. C'est la nuit mais il ne pleut pas.*

*Le reflet des phares d'une voiture parcourt la moitié du plafond puis s'immobilise, dehors la voiture s'est arrêtée. Une portière claque. Bruits de pas précipités.*

**LUC** (*ouvre la porte et voit Marie*)

Tu es en panne?

*Luc tend les bras pour que Marie s'y jette et l'embrasse. Elle le repousse et pénètre dans la pièce.*

**MARIE**

Vite! Vite! Il faut partir, ils arrivent!

*Marie ramasse un sac et commence à y fourrer pêle-mêle des affaires de Luc.*

**LUC**

A quoi tu joues?

**MARIE** (*se retourne et crie*)

Ils arrivent!

**LUC**

Qui? Garrel?

**MARIE**

Garrel, Garrel! Et pourquoi! Je le connais pas celui-là. Non, les flics, les flics!

**LUC**

Les flics! Comment, les flics?

**MARIE**

C'est Hugues!

**LUC**

Ton ex?

**MARIE**

Oui, mon ex, mon ex.

Je lui ai dit. Une fois. Je pensais que ça lui ferait du bien. Ça ne lui a pas fait du bien. Si, d'une certaine façon, si. Il a décidé de te retrouver!

**LUC** (*plutôt stupéfait*)

Et tu lui as donné mon adresse? Tu lui as dit où je me planquais? Qui j'étais?  
Et que j'étais ton amant?

**MARIE**

De ça, il s'en fout. Non, il ne s'en fout pas. Que j'aie d'autres amants, oui.  
Mais pas toi!

Je ne lui ai pas dit où tu te planquais. Mais c'était pas difficile à trouver. La  
panne, Montpellier, et cetera.

**LUC**

Et s'il était venu me faire la peau?

**MARIE**

Tu ne le connais pas. C'est la justice avec un grand J.  
Mais il faut se dépêcher, ils vont arriver. Toute une armée.

**LUC**

Toute une armée? Ouah! Quel honneur! Et Garrel?

**MARIE**

Garrel? Pourquoi Garrel?

**LUC** (*soudain agressif parce qu'inquiet*)

Il est aussi au courant?

**MARIE**

Mais non! Comment veux-tu qu'il le soit?

**LUC** (*sarcastique*)

Il sait beaucoup de choses. Surtout sur le mouvement des armées.

*Luc va fermer les volets.*

**MARIE**

Qu'est-ce que tu fais?

*Luc ferme la porte à clef, va à la cuisine. On l'entend qui retire un tiroir  
et farfouille derrière.*

*Il revient avec deux grenades, ôte soigneusement les goupilles de sé-  
curité et les pose délicatement sur la table.*

*Marie le regarde, paralysée, horrifiée.*

*Luc la prend dans ses bras, elle se laisse faire.*

**LUC** (*très neutre*)

Quand tu voudras t'en aller, tu partiras. N'attends pas qu'il soit trop tard. Moi,  
je reste. Je ne veux pas fuir. Encore, une fois de plus. Ça suffit.

*Marie tremble.*

**LUC**

C'est bien comme ça, très bien. Un peu d'action. Un peu d'action c'est tou-  
jours bon pour un terroriste. Même un ancien terroriste. Il doit y avoir un pro-  
verbe pour dire ça. Du genre...

**MARIE**

Luc! non!  
Il faut partir! Partir!

**LUC**

Et tu pars avec moi?

**MARIE**

Oui.  
Je t'aime, Luc.

*Luc lâche Marie, va vers la table, reprend les grenades, remets les goupilles, et les rapporte à la cuisine dans leur cache.*

**MARIE**

Qu'est ce que tu vas faire?

*Luc ouvre les volets, déverrouille la porte.  
Marie se laisse tomber sur une chaise.*

**LUC** (*s'arrêtant et s'accroupissant vers elle*)

Pourquoi tu m'aimes?

*Il ramasse un verre sale qui traîne sur la table et l'amène à la cuisine.  
Puis il va vers la porte d'entrée et l'ouvre tout grand.*

**LUC**

Quel silence! Cette nuit, il ne pleut pas.

*Il retraverse et s'arrête de nouveau devant Marie.*

**LUC**

Pourquoi je t'aime?

*Il range la cuisine.*

**MARIE**

Il faut qu'on parte, Luc.

**LUC**

Pour où?

**MARIE** (*méfiante*)

Comment, pour où?

**LUC**

D'accord, d'accord, on partira.

**MARIE** (*avec un peu d'espoir*)

Oui?

**LUC**

Oui.

Quand on aura répondu à mes deux questions.

**MARIE**

Quelles questions?

*Luc vient s'accroupir devant elle et lui caresse le visage.*

**LUC** (*très doucement*)

Pourquoi tu m'aimes.

*(Il se remet à ranger)*

Pourquoi je t'aime.

**MARIE**

C'est à ces deux questions-là qu'il faut répondre?

**LUC**

Oui, c'est simple.

**MARIE**

Tu es fou!

Autant reprendre tes grenades.

*(Luc se dirige vers la cuisine)*

Non!

**LUC** (*qui s'appuie contre le bar du coin cuisine*)

Non. Je ne suis pas fou. Et je ne pars pas. Pas avant que... Qu'on sache pourquoi on s'aime.

*Marie se lève et commence à faire les cent pas.*

**MARIE**

A quoi tu joues!

**LUC**

A rien. J'ai réfléchi. Très vite. On apprenait ça dans nos commandos. Réagir. Réagir vite et bien. Vite, c'était les grenades, mais c'était un peu trop vite. Bien, c'est: je reste. Je les attends. Comme ça, j'aurais le temps, nous aurons le temps, pour répondre. Du temps à revendre même.

**MARIE**

Mais ils sont armés.

**LUC**

Ils ne sont pas là pour me tuer? Y aura les sommations d'usage.

*(il met les mains en porte-voix)*

Luc Vibhel, alias le Frousien, la maison est cernée, rendez-vous!

Ils savent que tu es là? Ils le savent certainement. Il doit déjà y avoir un type dehors.



(il va à la porte, fait un geste de salut vers la nuit et reprend son imitation du porte-voix)

C'est la police, Madame... Madame Wirz.

Tu t'appelles toujours comme ça?

Madame Wirz, nous savons que vous êtes là, il ne vous sera fait aucun mal, sortez!

(il regarde la nuit dehors)

Des feux tournant, des sirènes de police, le gueulophone. Sans doute un hélico. Et peut-être un ministre, on est en période électorale. On est toujours en période électorale.

**MARIE**

Arrête!

**LUC**

Ça t'amuse pas?

**MARIE**

Luc!

**LUC**

Excuse-moi, ça ne m'amuse pas non plus. Enfin un tout petit peu tout de même. C'est que ça me rappelle un vieux cinéma que je me suis fait des fois et des fois. Même quand j'avais fini d'y croire.

Marie?

**MARIE**

Oui?

**LUC**

Je n'y crois plus.

**MARIE**

Qu'est-ce que tu vas faire?

**LUC**

Je vais ouvrir la porte.

C'est pas nécessaire, elle est déjà ouverte. Je vais sortir.

Les mains en l'air? Tu crois qu'il? Ça fait un peu ridicule de sortir les mains en l'air, non?

**MARIE** (*impressionnée*)

Je ne sais pas.

**LUC**

Mais on est plus là pour faire de l'héroïsme. Les mains en l'air!

**MARIE**

Alors tu vas sortir? Tu vas te rendre?

**LUC**

Oui.

**MARIE**

Pourquoi?

**LUC**

Je te l'ai déjà dit.

**MARIE**

Les deux questions? C'était pas pour rire?

**LUC**

Oui.

**MARIE**

Pourquoi je t'aime.

**LUC**

Oui.

**MARIE**

Pourquoi tu m'aimes.

**LUC**

Oui.

**MARIE**

C'est pour nous permettre d'y répondre?

*Un hélicoptère survole la maison.*

**LUC**

Déjà!

**MARIE**

Oui.

*Luc va à l'évier de la cuisine, il se lave le visage et se coiffe.*

**MARIE** *(elle crie, d'abord à cause du bruit de l'hélicoptère qui s'éloigne)*

Pourquoi je t'aime, pourquoi tu m'aimes! Tu crois que c'est des questions importantes?

**LUC**

Oui, bien sûr.

**MARIE**

Les autres? Ils se la posent?

**LUC**

Non, bien sûr, à peine. Mais nous, oui.  
Toi pas?

**MARIE**

Oui. Moi aussi.

**LUC**

Et tu n'as pas de réponse.

**MARIE**

Non, pas de réponse.

**LUC**

Et quelquefois, ça te dérange?

**MARIE**

Oui. Souvent.

**LUC**

Tu vois, toi aussi.

*(il parle pour elle:)*

Je l'aime parce qu'il a tué les enfants.

*(il se reprend:)*

Non! C'est pas comme ça qu'il faut dire. Ce n'est pas ça.

Je l'aime parce que ce meurtre nous unit, il ne m'a pas laissé d'autres choix, la haine ou l'amour.

**MARIE**

Les choses se sont embrayées de manière tellement bizarre. Cette panne, ce foutu hasard. Et la vérité qui ne se révèle que petit à petit, très petit à petit. Trop lentement pour que la haine gagne. Et toi qui croyais que je dormais. Tu croyais vraiment que je dormais?

**LUC** *(pas convaincu)*

Un peu.

**MARIE** *(très vivement)*

Et si je t'aimais déjà avant?

Avant de savoir, le coup de foudre?

**LUC**

Je te plaisais seulement. Tu aimes les gens désagréables et malheureux. Mais ça n'aurait pas été suffisant. Pas suffisant pour te décider.

*(il la regarde, il la jauge froidement)*

Moi non plus.

**MARIE**

Pas assez jeune?

**LUC** *(hausse les épaules)*

Je sais pas. Tu sais, j'aimais surtout les canettes rouillées et les valium.

*(directement à Marie:)*

Alors? Haine ou amour? Il a fallu que tu choisisses.

**MARIE**

Oui. Et alors?

**LUC**

Ça fait un fantôme qui pèse lourd.

Pas les enfants. Non, ce: pourquoi.

**MARIE**

Et dans ton cas?

*(elle parle pour lui:)*

L'amour plus fort que la haine? J'ai tué, elle m'aime?

**LUC**

Tu vois, tu sais déjà, tu y as déjà répondu. Tu y penses.

**MARIE**

Et alors?

**LUC**

Tu crois que je vais prendre combien?

**MARIE**

Combien?

*(elle comprend)*

Tu acceptes d'avoir un bon avocat?

**LUC**

Bien sûr. Je suis pressé de sortir. Et...

**MARIE**

Et?

**LUC**

Te retrouver. Je suis devenu très patient, mais pressé. Combien? Cinq? Dix?

**MARIE** *(parfaitement affirmative)*

Sept.

**LUC** *(d'abord étonné)*

Sept?

Ah! c'est vrai, c'est ton job de savoir ce genre de chose.

**MARIE**

Non. Je me suis renseignée.

**LUC** *(abasourdi)*

Renseignée pour moi?

**MARIE**

Oui, pour toi.

**LUC**

Tu vois, tu y avais pensé.

**MARIE** *(avec assurance)*

Aussi.

**LUC**

Sept ans!

**MARIE**

Tu seras relâché après trois ou quatre ans pour bonne conduite.

Tu te conduiras bien?

**LUC** *(Marie entre dans ses vues)*

Tu vois, tu es d'accord.

Oui, très. Tu sais, ce sera plus amusant qu'ici. Ici, je m'ennuie.

**MARIE**

Maintenant?...

**LUC**

Surtout. Depuis que je te connais, ça a bouleversé mon organisation. J'aurais droit à des visites?

**MARIE**

Oui.

**LUC**

Aussi de Garrel?

**MARIE**

Mon dieu! Garrel! Tu crois?

**LUC**

C'est un risque à courir.

**MARIE**

Je veux pas!

**LUC**

Mais oui.

Actuellement, il s'en fout peut-être. Il a encore dû prendre du ventre. On n'entend plus parler de lui. Et s'il était mort? Ça laisse un suspens de plus.

**MARIE**

Un suspens de plus?

**LUC**

Oui, toi. Tu n'as pas forcément ma patience.

**MARIE**

Mais je crois que je t'aime.

*(silence)*

Et les questions?

**LUC**

Les questions?

**MARIE**

Nous y répondrons?

**LUC**

Pas vraiment, pas tout à fait.

**MARIE**

Mais nous aurons payé? C'est ça?

**LUC**

Payer, non. C'est n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais nous aurons réglé un compte. Bouclé. Toi et moi. L'un pour l'autre, mais aussi face à tes enfants. Et moi, face aux dix autres. Et à moi, face à moi.

*Luc va se changer, il met une chemise.*

**LUC**

Tu imagines les manchettes des journaux?

**MARIE**

Le couple... Et patati et patata.

*Reflets de phares et d'éclats bleus au plafond. Les phares s'éteignent, les éclats restent.*

*Luc regarde sa montre.*

**LUC**

C'est l'heure.

*Il embrasse Marie.*

*Il passe la porte.*

**MARIE** (*elle l'appelle*)

Luc.

*Luc se retourne.*

**MARIE**

Tu crois que j'ai voulu ce qui se passe maintenant? Tu crois qu'en parlant à Hugues, c'était mon idée?

**LUC**

Peut-être. Ça n'a pas d'importance.

*(il se tourne face aux gyrophares mais parle toujours à Marie)*

Je crois que c'est bien.

*Il fait un signe, un dernier salut derrière lui. Puis il avance, les mains dans les poches.*

*Son visage apparaît dans les éclats bleus.*

*Vacarme de l'hélicoptère qui vient se poser.*

**MARIE**

Sors tes mains! Tes mains! Mets tes mains en l'air.

*Luc met ses mains sur sa tête.*

**LUC**

N'oublie pas...

**MARIE**

Non.

**LUC**

De m'apporter des oranges.

**MARIE** (*elle l'appelle, elle le cherche*)

Luc!

**LUC**

N'oublie pas d'y mettre des limes.  
Marie?

**MARIE**

Oui.  
Luc?

**LUC**

Oui?

*Un projecteur éclaire Marie en pleine face.*

**MARIE**

Je t'aime.

*Noir.*

\*\*\*

Version web: 06/11/2007